

M. Leblanc nous a dit que jamais on n'avait trouvé trace d'un aqueduc dans la vallée de la Vezérance, ni sur les pentes de la colline et du vallon au nord de Sainte-Colombe.

Il nous a confirmé ce qui nous avait été dit par plusieurs personnes, qu'on trouvait au pied de la colline et sur ses déclivités des réservoirs maçonnés et des galeries de recherches d'eau, remontant à l'époque romaine. Il doit publier son étude sur la ville de Sainte-Colombe, et certainement elle sera très appréciée par toutes les personnes qui s'intéressent à l'histoire et à l'archéologie locales.

Il a donc été constaté, *de visu*, que la petite ville de Sainte-Colombe avait une canalisation souterraine, soigneusement étudiée et exécutée pour l'écoulement des eaux, et que ce drainage devait répondre à une consommation d'eau considérable.

Or, quelle était la provenance de cette eau ? quel en était le volume ? quelle était l'importance de la population probable de Sainte-Colombe ?

Le chiffre de la population ne devait sans doute atteindre son maximum qu'à certains moments de la belle saison ; la superficie de la ville étant de 250,000 mètres carrés, soit à raison d'un habitant par cent mètres, 2,500 habitants.

Dans une cité de villégiature luxueuse, le volume de l'eau distribuée devait correspondre au moins à un mètre cube ou 1,000 litres par jour et par habitant, soit un minimum de 2,500 mètres cubes par jour, et ce chiffre n'est pas exagéré, eu égard à ce que l'on sait, à ce sujet, sur les villes de Lyon et de Rome.

Or, les eaux des sources captées dans la colline ne pouvaient atteindre ce volume.